

Dauphins échoués sur les côtes atlantiques : « on n’a jamais vu ça »

Depuis le 1^{er} janvier, plus de 600 dauphins se sont échoués sur le littoral français. Du jamais vu. Les associations et les biologistes s’inquiètent de cette surmortalité, et réclament davantage de mesures.

En déposant des carcasses de dauphins devant l’Assemblée nationale, l’association Sea Shepherd a une nouvelle fois choisi un mode d’action spectaculaire pour alerter l’opinion publique, mardi 2 février. « Des milliers de dauphins sont massacrés pour que vous mangiez du poisson » pouvait-on lire sur la banderole déployée par les militants antispécistes pour accompagner cette action coup de poing en plein cœur de Paris.

Lamya Essemlali, présidente de Sea Shepherd France, est également présente lors de cette journée et déplorait « l’inaction du gouvernement français pour éviter les captures de cétacés dans les filets de pêches, malgré les [recommandations européennes](#). »



Les militants de Sea Sheperd devant l'Assemblée Nationale. Crédit : Sea Sheperd Press

« Les dauphins sont nos lanceurs d’alertes »

Car les années passent et se ressemblent le long des plages du golfe de Gascogne. Entre la Bretagne et les Pyrénées-Atlantiques, 1.300 dauphins communs ont été retrouvés morts en 2020 sur le littoral, 269 de plus qu’en 2019. Depuis le début de l’année, cette dynamique funeste se confirme.

« Au cours du mois de janvier 2021, on a retrouvé deux fois plus de dauphins que l’an dernier, qui était déjà une année record » déplore Hélène Peltier, biologiste et chargée de suivre l’évolution de s échouages de cétacés le long des côtes à l’observatoire Pelagis de La Rochelle. « Ce sont souvent des

promeneurs qui nous appellent pour nous signaler des dauphins sur la plage. Notre rôle est ensuite de les recenser et les disséquer pour déterminer l'origine de leur mort ».

Sur ce point, il n'y pas de doute, l'écrasante majorité des dauphins meurt à cause d'une capture accidentelle dans des filets de pêche.

D'autres n'ont pas de marque externe, et c'est lors de la dissection que la cause de la mort est déterminée. *« S'ils sont morts asphyxiés, leurs poumons se liquéfient, on retrouve parfois des poissons dans leurs gorges ou leurs estomacs qu'ils n'ont pas eu le temps de digérer. C'est caractéristique d'une mort liée aux accidents de pêche. Les dauphins piégés dans les filets ne peuvent plus remonter à la surface pour respirer », détaille la biologiste. « Il y a sûrement une part importante de dauphins morts qui coulent dans l'océan. D'autres animaux sont aussi victimes de ces captures accidentelles comme les oiseaux, les requins ou les tortues, et on ne les retrouve jamais. »*

Au total, les scientifiques estiment qu'entre 5.000 et 10.000 dauphins meurent chaque année à cause de la pêche.



Echouage de cétacé sur le littoral Atlantique. Crédit : SeaSheperd Press

« Cette mesure est juste un alibi pour le gouvernement »

Pourtant, depuis 2009, l'Etat a mis en place le programme OBSMER. Le principe ? Embarquer un observateur scientifique à bord des bateaux pour vérifier, recenser et faire des mesures sur les captures. Selon Thomas Rimaud, chargé de mission à l'organisation professionnelle *Les Pêcheurs de Bretagne*, une trentaine d'observateurs seraient présents quotidiennement sur les navires du Golfe de Gascogne.

Autre initiative des autorités ; le pinger. Obligatoire depuis le 1^{er} janvier 2020, cet émetteur acoustique accroché aux chaluts pélagiques, ces filets remorqués entre la surface et le fond de l'océan, est censé faire fuir les dauphins et ainsi éviter leurs captures accidentelles. « *C'est une alarme sonore pour les dauphins* », confirme Thomas Rimaud, « *des tests ont été réalisés en 2018, et grâce à ces effaroucheurs sonores, on a constaté 65% de pêches accidentelles en moins* ».

Cette technologie ne convient cependant pas à tous les bateaux. Les fileyeurs, qui laissent leurs filets stagner sur le fond durant plusieurs heures avant de les sortir de l'eau, n'en sont pas équipés pour le moment mais c'est un souhait d'Annick Girardin, Ministre de la Mer.

Là-encore, Lamya Essemlali se montre sceptique sur ce dispositif. « *Pour les dauphins cet objet sonore est presque plus catastrophique que les filets de pêche. C'est un [harcèlement constant](#) pour eux. Si on équipe tous les fileyeurs, autrement dit si on équipe 45 000 km de filets chaque jour, les dauphins seront chassés d'une zone nourricière indispensable à leur survie !* »

La fermeture de la pêche comme dernier recours

Les scientifiques du Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM), recommandent eux de [fermer temporairement la pêche durant l'hiver](#), ultime recours pour préserver les cétacés des captures accidentelles.

« *La solution immédiate pour stopper cette hécatombe, puisqu'on n'a pas de solutions techniques à l'heure actuelle, serait de fermer la pêche de 4 à 8 semaines durant l'hiver et de réfléchir à des autres pratiques de pêches moins impactantes et sélectives* » confirme la biologiste Hélène Peltier.

Cette mesure serait néanmoins « *catastrophique* » pour Thomas Rimaud. « *Il y aurait des répercussions socio-économiques terribles pour la filière pêche. Pas seulement pour les pêcheurs mais aussi pour les criées, les poissonniers etc. C'est aussi l'esprit de la mesure qui pose question. S'il y a trop d'accidents de la route, le Ministre des Transports ne va pas fermer la route durant 4 mois à tous les véhicules* ».

L'augmentation des captures accidentelles, est également lié à notre consommation de poisson selon Lamya Essemlali. « *Au bout de la chaîne, il y a le consommateur. Notre consommation de poisson a doublé en 50 ans, on en mange beaucoup trop ! La pêche répond à cette demande. Les poissons ont un rôle bien plus important à jouer dans l'océan que dans nos assiettes ; la première source d'oxygène, on la doit à la vie marine* ».

Justin Carrette